

Aïssa Musy-breliez

L'eau en moi

de plume en plume...

L'eau en moi

J'ai le cœur gros comme une poire. Une petite poire. Une petite poire, pas encore mure, à la peau si dure. Une poire de mauvaise qualité, dont la chaire est si friable et farineuse.

On remplit mon si petit cœur d'eau. Encore, encore, et encore. La peau si dure, s'étire comme le ventre d'une femme enceinte. S'étire, me laisse une tension intolérable. Elle refuse de se craquer et pourtant, sans véritable douleur, je n'aspire qu'à cette délivrance.

L'eau se déverse à grands jets, provoque des remous insupportables. Il y a longtemps que la chaire si poudreuse a fondu. Les grumeaux qui s'agitent me donnent la nausée.

L'eau déborde, emporte avec elle ces petits morceaux de farine imbibés qui me laissent un goût douceâtre dans la gorge.

Pourtant, elle s'arrête là, fait demi-tour, retourne dans les tourbillons de mon cœur, ou se perd dans mon corps.

L'eau polluée de chaire, se perd en moi. S'éparpille dans mon ventre, me rend malade. S'installe dans mes muscles, me tétanise. Je me tends, je m'étire, je voudrais que la peau éclate, que l'eau me libère.

Mais la source coule toujours, encore et encore. Lorsque je crois être arrivée à saturation, ça continue et mon corps supporte pourtant toujours. Alors je m'installe moi aussi dans ces sensations. Je me surprends même parfois à trouver un certain plaisir dans cette tension de tout le corps, je la cherche, je vérifie qu'elle est toujours là. Je me tends plus fort encore afin de tester si je sens l'eau remuer en moi encore. Je me concentre sur l'arrivée d'eau, ce jet si violent qui provoque tous ces remous. Je cherche à ressentir plus précisément les chocs des grumeaux contre les parois du cœur.

Un plus violent qu'un autre, fait déborder trop d'eau, celle-ci se déverse brutalement au fond de mon ventre et me donne la nausée.

Je suis dégoûtée de la savoir là. Je suis dégoûtée d'avoir pu trouver du

plaisir avec cette eau sale qui me torture au quotidien. Il faudrait m'ouvrir pour la vider. Je le sais. J'en suis incapable.

La douleur de son voyage en moi, je la connais, elle me détruit et me rassure à la fois. Celle de la séparation serait salvatrice mais tellement angoissante. Se couper un bras, même pour soigner le reste du corps, n'est rassurant pour personne. C'est l'intérieur de moi qu'il faut enlever. Il faudrait vider l'eau et me débarrasser de tout ce qu'elle a endommagé par sa violence, et pourri en stagnant dans les coins.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-10-2015 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Aïssa Musy-brelier](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [L'eau en moi
sur DPP](#)